

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 5

Rubrik: SJO : Société jurassienne des officiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sociétés

Comme les autres?

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef RMS

La Société jurassienne des officiers (SJO), créée en 1984, regroupe les sociétés des officiers d'Ajoie, de Delémont et environs, dont l'existence remonte aux années 1910, celle des Franches-Montagnes constituée en 1985. Elle compte actuellement 160 membres. Elle a pour but de cultiver les liens entre officiers, de participer à la sécurité et à la défense du pays, en soutenant notamment l'armée et les institutions militaires. Elle fait d'emblée un effort principal sur l'information, l'organisation de colloques, la publication d'ouvrages d'histoire et de sciences militaires.

Comme la Société suisse des officiers, elle se veut indépendante face aux autorités fédérales comme cantonales, et fait de la critique constructive quand elle juge qu'une décision officielle n'est pas favorable à la défense et à la sécurité du pays. Dans le *Bulletin* de février 2005, le colonel Charles Juillard critique par exemple avec vigueur la décision du Parlement jurassien de supprimer le Fonds d'aide aux militaires jurassiens (un peu plus de 100'000 francs) et de le verser dans les caisses de l'Etat. A l'assemblée générale de la SJO, le ministre Claude Hêche, en charge des affaires militaires du Canton, évoque une prise de position qui ne lui convient pas.

Une importante activité éditoriale qui dépasse les frontières de la Suisse

La SJO lance en 1985 un *Bulletin* annuel qui va connaître un beau succès: en 2015, elle expédie plus de 1'800 exemplaires à ses membres, à des entreprises et à des personnalités dans et à l'extérieur du Canton. Le *Bulletin* en est à son 31^e numéro. La publicité ainsi que les paiements volontaires des destinataires couvrent la presque totalité des frais. Le comité cantonal, à la fin des années 1990, veut rendre la SJO visible sur la toile. Son site Internet prend ses quartiers dans le portail www.militariahelvetica.ch, où se trouvent l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, ainsi que le Centre d'histoire et de prospective militaires.

L'activité éditoriale de la SJO (une quinzaine de titres publiés jusqu'en 2015) trouve ses origines loin dans le temps. Alphonse Cerf, professeur à l'Ecole normale des institutrices, commandant du régiment d'infanterie 9, puis de la brigade d'infanterie 20, publie *Chansons populaires et militaires* en 1917, *La guerre aux frontières du Jura* chez Payot en 1930, *Les mobs de 1914-1918 racontées à nos soldats* chez Haeschel-Dufey en 1934. Le colonel Marcel Bosshart, commandant du même régiment, reprend le flambeau. Il dirige et finance la publication de la magistrale *Histoire des troupes jurassiennes* qui sort de presse en 1977. Grâce à des soutiens financiers venus du Jura, du Jura bernois et de la Bibliothèque militaire fédérale, l'activité éditoriale de la SJO connaît le succès, puisqu'un compte « Publication » lui permet de se lancer dans d'autres aventures éditoriales. En effet, on ne connaît jamais à l'avance le succès ou l'échec d'un ouvrage!

Le 26 novembre 1994, cinquante ans après la libération de la Franche-Comté, du Territoire de Belfort et de l'Alsace par la 1^{re} Armée française, les officiers jurassiens organisent un colloque consacré à la *Fin de la Seconde Guerre mondiale aux frontières de l'Ajoie*, qui se trouve prolongé par la première jurassienne à Delémont du film de Claude Champion sur le général Guisan, produit par le Centre d'histoire et de prospective militaires. A cette occasion, la SJO sort une plaquette *Guisan et les Jurassiens*, qui fait un véritable tabac, avec plus de 1200 exemplaires vendus! En 2010, les 600 exemplaires de *Fortification de la position-clé des Rangiers*, sont écoulés en deux mois. Les publications de la SJO sont financièrement viables grâce à leur impact à l'extérieur du Canton.

Dans les années 2000, la SJO se lance dans une collaboration transfrontalière avec les milieux qui travaillent à ce que nos voisins français appellent le *devoir de mémoire*, en particulier l'Association des officiers de réserve de Mulhouse et environs, ainsi que le Centre européen de rencontres à Lucelle où se déroulent

deux colloques franco-suisses : le premier, en avril 2006, consacré aux *Deux côtés de la frontière: le Jura bernois, les régions françaises et alsaciennes avoisinantes (1939-1945)*, le deuxième en octobre 2011 sur un thème identique centré sur la Première Guerre mondiale. Des délégations de la SJO participent aux commémorations de la libération en 1944 de Courtavon et de Wolschwiller, en novembre 2008 au pèlerinage du 2^e bataillon de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr/Coëtquidan sur les traces de son parrain, le lieutenant Jean de Loisy. Celui-ci, au cours d'un raid blindé depuis Delle en novembre 1944, atteint le même jour les bords du Rhin à Rosenau. Les Suisses ont l'occasion de présenter aux élèves-officiers la *complicité* des généraux de Lattre de Tassigny et Guisan. L'Association franco-suisse du Kilomètre 0, appuyé par la SJO, met en valeur les vestiges du front de 1914-1918 sur la Largue, aménage un sentier didactique et reconstruit un poste d'observation de 1914-1918 près de la ferme du Largin, sur le territoire de la commune de Bonfol.

Collaboration interjurassienne

La reprise du dialogue interjurassien donne beaucoup de satisfactions aux officiers du Canton du Jura, qui ont toujours activement collaboré avec leurs camarades du Jura bernois. Dans le *Bulletin 1992* de la SJO, on peut lire un beau poème de Jean Gigon, aubergiste-écrivain de Porrentruy, qui ose dire haut et fort qu'il aime son pays, la Suisse, comme sa petite patrie qui va de La Neuveville à Boncourt :

«Dis-leur donc mon vieux pays
(...) que grande serait ta joie
Si les uns et les autres oubliant
Les mots cruels (...)
Nous convenions une bonne fois
(...) de nous retrouver un jour
Tout simplement
Sur les pâturages de Mont-Soleil
De part et d'autre le muret de pierres sèches
Pour une phénoménale soupe au lait de Kappel
Avec du fromage de la Chaux-d'Abel
Du vin blanc de La Neuveville
Du kirch de Charmoille
Et du pain de la Terre-Sainte.»

Les officiers de l'ancienne Principauté épiscopale de Bâle publient ensemble l'anthologie des *Ecrivains militaires de l'ancien Evêché de Bâle*, tirée à 1500 exemplaires, la plaquette *Guisan et les Jurassiens, L'armée et la population dans le Jura et le Jura bernois (1815-2003)*, livre sorti à l'occasion des vingt-cinq ans de souveraineté de la République et Canton du Jura. *Au fil du temps. Chronique militaire du Jura et du Jura bernois (1318-2003)* du journaliste bien connu Denis Moine connaît un beau succès de vente mais, surtout, le livre apparaît comme l'un des arguments qui fait attribuer à son auteur le Prix 2010 de l'Assemblée interjurassienne.

Un Prix SJO est créé, pour récompenser des travaux, pas forcément académiques, se rapportant au Jura et/ou au Jura bernois ou élaborés par une personne qui y réside ou



Ci-dessus : Assemblée générale 1991 à Saignelégier. De gauche à droite: le ministre François Lachat, Cornelio Sommaruga, président du CICR et conférencier du jour, le col EMG Pierre Paupe, président SJO.

Ci-dessous : Assemblée générale 2010 à Courtemelon. De gauche à droite: Michel Juillard, président du Parlement jurassien, le col EMG Hans Schatzmann, président de la Société suisse des officiers, le div Jean-François Corminboeuf, cdt rég ter 1 et conférencier du jour, le ministre Charles Juillard, les conseillers aux Etats Anne Seydoux et Claude Hêche.



en est originaire. Les travaux doivent porter sur la sécurité prise au sens large, sur l'histoire militaire ou la technique en rapport avec la sécurité. Il peut s'agir d'une innovation technique. Le prix est attribué pour la première fois en 2004 à Digger DTR à Tavannes pour la mise au point d'une débroussailleuse pour le déminage humanitaire et à David Joly pour son mémoire de licence, *Chevaux de trait et chevaux de frise : trente ans de projets militaires*

Le poste d'observation du Largin près de Bonfol, au «Kilomètre 0» du front Ouest 1914-1918.





100^e SJO : en présence d'un pasteur et d'un prêtre, dépôt d'une gerbe...

aux Franches-Montagnes (1946-1976). En 2007, le Prix « Thèse » revient à Dimitry Queloz pour *De la manœuvre napoléonienne à l'offensive à outrance. La tactique générale de l'armée française. 1871-1914*, publié chez Economica à Paris, le Prix « Licence » à Christian Rossé pour *Le Service de renseignement suisse face à la menace allemande. 1939-1945*, publié chez Lavauzelle à Paris. Le major EMG Edouard Vifian reçoit le Prix 2014 pour son travail de diplôme à l'Académie militaire à Birmensdorf intitulé *Place d'armes aux Franches-Montagnes ou à Bure ? Influence sur la Question jurassienne*.

...au monument Gürtler et Meuli à Porrentruy.



La SJO et les votations « militaires »

En août 1989, la SJO participe à l'opération DIAMANT, nom donné à l'ensemble des commémorations de la mobilisation générale de 1939 avec, à Porrentruy, une exposition de quelques-unes des milliers de photos faites en Ajoie par Albert Perronne, une cérémonie du souvenir à l'église des jésuites et un *repas-spatz* au Centre protestant. C'est à cette occasion que le groupe Bélier abat pour la première fois la Sentinelle des Rangiers.

La SJO reste active en novembre, mais à l'arrière-plan, pendant la campagne autour de l'initiative du Groupe pour une Suisse sans Armée (GSsA). Il appartient en effet aux politiques de se positionner sur le devant de la scène, car le problème s'avère essentiellement politique. Le Gouvernement jurassien ne prend pas position, alors que le Rassemblement jurassien fait une intense campagne pour la suppression de l'Armée, reprenant ses vieilles affirmations tendancieuses sur les *occupations* du Jura par l'armée, les projets de place d'armes aux Franches-Montagnes, la place d'armes de Bure destinée à mâter les Jurassiens, les troupes mises de piquet en 1968 destinées, selon le RJ, à intervenir à la Fête du peuple à Delémont!

Comme on pouvait s'y attendre, l'initiative du GSsA est acceptée dans la République et canton du Jura par 17164 oui (55,5 %) contre 13737 non, alors que l'Ajoie et le Clos-du-Doubs la refusent (5'867 non, 5'634 oui). Il en va de même en 1993, lors du vote sur l'initiative du GSsA visant à empêcher l'acquisition d'avions de combat *F/A-18* : elle est acceptée dans le Canton par 69,4 % des votants.

Le 20 août 1992, une cérémonie dans la cour du château de Porrentruy le 200^e anniversaire de la dissolution du régiment d'Eptingen du Prince-évêque de Bâle au service de France. Le descendant du baron propriétaire du régiment est présent, en compagnie de représentants du Gouvernement jurassien. Le colonel Walter von Känel, commandant du régiment d'infanterie 9 et quelques-uns de ses soldats portent des uniformes d'époque, fraîchement sortis de chez le tailleur.

En 1994, durant la campagne qui précède la votation populaire sur la constitution d'un bataillon suisse de Casques bleus, la SJO, invite à son assemblée générale deux officiers français, les colonels Thierry Lepeltier, chef de la Section « Etudes » de la Force d'action rapide (FAR), ancien attaché militaire en Chine et en Corée du Sud, ainsi que le colonel Michel Stouff, sous-chef d'état-major de la FAR et essayiste militaire. Les officiers jurassiens, qui souhaitent un vote positif, leur ont demandé d'évoquer le rôle de la brigade française durant l'intervention de l'ONU en Somalie. Grande surprise ! Ces officiers conseillent aux Suisses de ne pas participer à des opérations mal pensées et mal conduites par ce que le général de Gaulle appelait *Le Machin*. En six mois, la brigade française n'a jamais reçu de mission ! Le projet de Casques bleus suisses sera rejeté dans l'ensemble du pays à une forte majorité...

Conséquences des réformes de l'Armée

Depuis 1984, un *Vorort*, c'est-à-dire un comité de section renforcé par des représentants des deux sections-sœurs, trois comités de section (Ajoie, Delémont et environs, Franches-Montagnes) assurent les activités de la SJO, ce qui mobilise une trentaine de personnes pour des effectifs qui oscillent autour de 240 officiers. Le découragement pointe à cause de la difficulté d'intéresser les membres aux activités des sections. Sous la diplomatie conduite du colonel Jean-François Gnaegi, la fusion aboutit en mars 2005, acceptée par les assemblées générales des trois sections. Dès lors, le comité cantonal reste le seul *exécutif* de la SJO, comprenant des représentants des officiers de chaque district. Dans la foulée, la Société cantonale jurassienne des officiers devient la Société jurassienne des officiers. Jean-François Gnaegi déclare aux médias que « *cela nous permettra, si elle le désire un jour, d'accueillir parmi nous la Société des officiers de Saint-Imier, la seule du Jura bernois.* »

Les activités traditionnelles de la SJO

- Tir SJO au pistolet et au fusil au stand de Bassecourt – Develier;
- Tir au pistolet au stand de La Campagne (place d'armes de Bure);
- Tir de combat au pistolet et aux armes spéciales à la place d'armes de Bure sous la direction de moniteurs qualifiés de la police cantonale jurassienne et de la police municipale de Porrentruy;
- Tir au pistolet au stand de Sonvilier, puis de Saignelégier;
- Conférence ouverte au public depuis les années 2010;
- Apéritif de fin d'année.

Dans le souci de ne pas voir disparaître la mémoire de la SJO, les responsables de la Société déposent en 2007 tous les documents anciens dont ils disposent aux Archives de la République et Canton du Jura à Porrentruy. En effet, des périodes entières de l'histoire des officiers jurassiens restent dans l'obscurité la plus totale, car de nombreux présidents et secrétaires ont vraisemblablement conservé les papiers de leur période de fonction, et leurs descendants, ignorant l'intérêt de tels documents, les ont jetés.

Le 23 mars 2013, la SCJO, présidée par le colonel Jean-François Bertholet, fête à Porrentruy son 100^e anniversaire, en fait celui de la création en 2013 des sociétés d'officiers d'Ajoie et de Delémont. La journée commence le matin par les méditations du pasteur Yvan Bourquin et de l'abbé Romain Gajo, suivi par le dépôt d'une gerbe au pied du monument du lieutenant-pilote Rodolfo Meuli et du premier-lieutenant observateur Emilio Gürtler. Leur C-35 a été abattu le 8 juin 1940 à proximité de Porrentruy par des appareils de la Luftwaffe. L'après-midi, les membres de la SJO et leurs invités (environ 150 personnes) se retrouvent en assemblée générale, en présence du conseiller fédéral Ueli Maurer, chef du Département de la défense, du conseiller aux Etats Claude Hêche, du conseiller national Jean-Paul Gschwind, d'une belle brochette de personnalités militaires, dont le commandant de corps André Blattmann, chef de l'Armée,



Le président SJO annonce l'assemblée du 100^e au conseiller fédéral Ueli Maurer... qui semble se plaisir en Ajoie. A sa gauche, le conseiller national Jean-Paul Gschwind et le ministre Charles Juillard.

du président de la Société suisse des officiers, le brigadier Denis Froidevaux. Dans le collimateur des orateurs du jour, l'initiative du Groupe pour une Suisse sans Armée (GSsA) visant l'abolition de l'obligation de servir. Selon le président de la SJO, moins on fait campagne pour la défense nationale, meilleurs sont les résultats dans le Jura. Il espère que cet adage se vérifiera...

Cette cérémonie du 100^e est également l'occasion de présenter deux publications majeures qui sortent à cette occasion: *Jura et Jura bernois... Aviation civile et militaire, guerre aérienne 1900-2012*, ainsi que *1913-2013... Vie et histoire de la Société jurassienne des officiers*. C'est la générosité de donateurs jurassiens et suisses qui a permis cette aventure éditoriale.

Avec les réformes «Armée 95» et «Armée XXI», la drastique diminution des effectifs de l'armée, la libération des obligations militaires aux environs de trente ans, la Société jurassienne des officiers se retrouve en 2015 avec quelque 160 membres, dont la moyenne d'âge est élevée (elle en comptait plus de 250 au début des années 1990). Son avenir s'annonce plutôt sombre, puisque la République et canton du Jura ne *produit* pas plus de trois ou quatre officiers par année. On semble s'acheminer vers des restructurations et des fusions.

Avec qui? Les officiers du Jura bernois et de Neuchâtel, l'ensemble des officiers de la Suisse romande?

Le proverbe camerounais «*Qui veut aller loin doit beaucoup marcher de nuit*» ne manque pas de réalisme. Les officiers jurassiens ne se veulent pas pareils à ces voyageurs de wagons-lits décrits par Robert Musil, qui ne se réveillent qu'au moment de la collision. Le général Mattis, commandant USJFCOM, déclarait en 2008. «*Notre institution militaire est un trésor national. Nous avons l'obligation de la remettre à nos successeurs dans un état meilleur que celui dans lequel nous l'avons trouvée.*» Ambitieux programme en ce début de XXI^e siècle!

H.W.

PLR

Les Libéraux-Radicaux



Nicolas à Berne pour le Canton.



Nicolas Leuba

Mon combat pour les Vaudois

Au Conseil National
Par amour de la Suisse

www.nicolasleuba.ch

